

Lurelu

Écrire du théâtre pour l'enfance et la jeunesse

Jasmine Dubé

Volume 10, numéro 2, automne 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/12628ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, J. (1987). Écrire du théâtre pour l'enfance et la jeunesse.
Lurelu, 10(2), 26–27.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Écrire du théâtre pour l'enfance et la jeunesse

Dring!

— «Allô! Bonjour Madame l'Auteure ABCD. Ici la troupe EFGH; c'est au sujet de notre prochain spectacle pour enfants. Nous voudrions aborder le thème IJKL, et vous devez répondre à nos objectifs MNOP:

- * le spectacle doit s'adresser tant aux enfants de maternelle qu'à ceux de sixième année, de même qu'aux adultes;
- * il ne doit pas dépasser 55 minutes;
- * il doit convenir à une tournée dans les écoles, les bibliothèques et les salles de spectacles;
- * il ne doit pas y avoir plus de trois comédien(ne)s;
- * il doit comporter trois chansons;
- * il doit être écrit dans un français correct;
- * un cahier pédagogique doit accompagner le texte;
- * etc.

«Ah oui!... j'oubliais... On aurait besoin du texte le mois prochain, afin de commencer les répétitions le plus tôt possible; on a déjà un spectacle prévu dans cinq semaines. La construction du décor est déjà commencée.. Ah oui!... encore une chose... Si le texte pouvait être comique aussi, ce serait bien. Mille dollars, ça vous va comme cachet?»

Voilà un scénario un peu caricaturé de la commande d'un texte pour l'enfance et la jeunesse; mais ce n'est pas si loin de la réalité. Les exigences se font nombreuses: non seulement le texte doit-il répondre aux demandes de la troupe, mais également aux exigences du marché. Plusieurs troupes de théâtre pour l'enfance et la jeunesse circulent dans les différentes écoles du Québec. La concurrence est forte. Et c'est souvent la troupe qui vend son spectacle à meilleur prix qui signe le contrat de vente avec l'école; ou alors, c'est que le thème traité à l'intérieur du spectacle rejoint les objectifs de l'école. L'aspect artistique a,

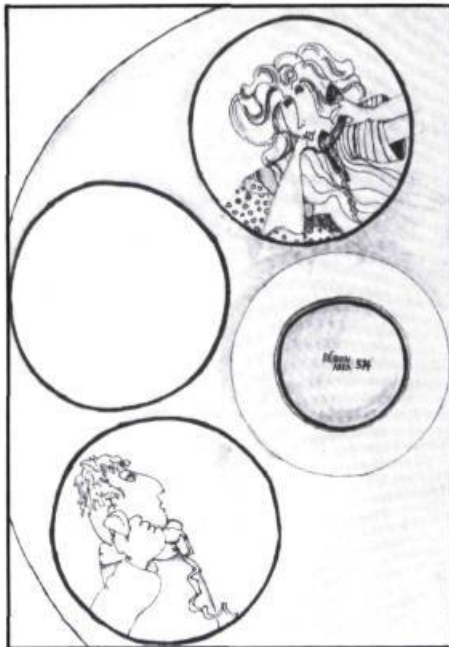


Illustration: Renée Veillet

bien sûr, sa place, mais on a rarement l'impression que c'est le premier critère dans l'achat d'un spectacle.

Les commandes de textes sont donc très rigoureuses: on doit mettre toutes les chances de son bord pour vendre son spectacle.

Le texte passé au tamis

Avant même de pouvoir entrer dans une école avec un spectacle, il faut, en plus des répétitions, production, etc., passer au crible de la sélection... ou, si vous préférez, de la censure...

Des commissions scolaires, comme la CÉCM par exemple, demandent à lire le texte avant toute chose. Elles le jugent présentable, ou alors le rejettent. C'est le veto. Si on ne réussit pas à passer au travers de cette première épreuve, il est alors pratiquement impossible de jouer dans une des écoles de cette même commission scolaire.

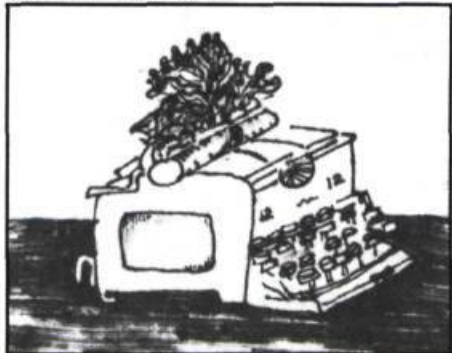
Et pourtant, les troupes s'efforcent d'expliquer aux jurys qu'un spectacle n'est pas seulement un texte, qu'il comporte aussi différents langages: la mise en scène, la scénographie, l'interprétation, etc. Elles tentent de faire comprendre qu'il est extrêmement difficile de juger de la qualité d'un spectacle à la seule lecture du texte. Bien sûr, le texte est la colonne vertébrale du spectacle, mais le traitement qu'en fera la troupe peut en faire ressortir toute l'essence, mettre en relief certains éléments apparemment mineurs, ou encore en noyer certains autres sous une pluie d'appareils scénographiques, etc. Bref, un excellent texte peut faire l'objet d'un piètre spectacle, de même qu'un texte des plus ordinaires peut prendre une tout autre dimension s'il est appuyé par une mise en scène et une interprétation solides.

Il y a aussi des comités d'école qui étudient les différentes offres que font les troupes et qui acceptent ou refusent le spectacle proposé.

Enfin, il y a l'éternel et épineux problème des budgets. Bien peu d'argent est disponible pour les activités culturelles. La lutte est chaude entre le sport et le théâtre... Et comme les équipes sportives sont mieux entraînées que les troupes de théâtre, elles ont davantage de support, et le théâtre se retrouve souvent K.-O. dans le chaos...

Et finalement, quand une troupe parvient à vendre son spectacle, il lui faut encore négocier avec l'école hôte. Non seulement le prix de la représentation théâtrale, mais également le nombre et l'âge des spectateurs. Quand un spectacle s'adresse aux élèves du deuxième cycle et qu'on limite le nombre de spectateurs à 300 par exemple, il n'est pas rare de se retrouver avec 400 spectateurs de la première à la sixième année...

Illustration: Renée Veillet



Et pourtant, malgré toutes ces difficultés, il y a encore des troupes qui présentent des spectacles pour la clientèle scolaire, et des auteur(e)s qui écrivent pour le jeune public! Mais pourquoi cet acharnement?

Écrire du théâtre pour la jeunesse relève de la passion. On ne peut pas exercer ce métier si on n'est pas convaincu de la nécessité de ce théâtre. Il faut posséder aussi, je crois, une bonne dose d'audace et le goût du risque... mais surtout: la confiance et le respect du monde de l'enfance.

Qui apprend des choses à qui en théâtre pour la jeunesse? Et d'abord, est-ce bien un apprentissage ou un échange entre des adultes et des enfants? Et comment rendre cet échange enrichissant autant pour l'adulte que pour l'enfant? En étant honnête, il me semble. En évitant d'infantiliser. En prenant l'enfant comme il est: ni ange, ni démon, ni parfait, ni bête, un être humain en évolution, comme soi... Si on veut bien admettre que l'évolution ne s'arrête pas à 20, 30 ou 50 ans, mais qu'elle est l'affaire de toute une vie.

Et compte tenu de toutes les contraintes qu'impose un texte de commande, pourquoi accepte-t-on d'écrire pour la jeunesse? Précisons d'abord qu'il n'y a pas beaucoup d'auteurs de théâtre pour la jeunesse. Il y a évidemment l'aspect financier qui pèse dans la balance: il faut bien gagner sa croûte... et les cachets ne sont pas tellement élevés. Alors quelle est donc la motivation profonde? Je parle en mon nom. J'écris plutôt. Et j'aime bien me faire entendre. (J'aime bien me faire lire aussi, mais bien peu d'enfants lisent des pièces de théâtre.) Je respecte les enfants, et ils me le rendent bien. Quand j'écris, je choisis d'abord des sujets qui m'intéressent, et qui sont tout aussi valables pour moi que pour eux.

Je crois qu'il n'y a rien de pire que de vouloir écrire «pour» les enfants et de traiter de sujets qui sont «en principe» bons «pour» eux, si le thème ne nous dit rien à nous. L'enfance n'est pas si loin derrière; et je ne parle pas seulement du temps et du nombre d'années. L'enfance, elle est en nous, enrobée de souvenirs agréables ou non, tissée du même fil que ce que nous sommes devenus, adultes. Le tissu est le même: un peu décoloré, un peu plus froissé, mais suffisamment ajouré pour laisser passer l'émerveillement, le rêve, les images. On a oublié tant de choses en devenant des grands... On a tant appris qu'on a parfois désappris l'essentiel: l'instantané, le moment présent, le besoin pressant...

Et puis ce public, ce jeune public, non encore formé-déformé, ce public «ingrat» qui chahute, placote, réagit, ce public qui est vivant quoi, il faut être bien armé pour le captiver. Quand on joue dans les écoles, on qualifie souvent le public scolaire de «public captif» par opposition au public qui se rend librement au théâtre. Cette notion de captivité fait image chez moi. Je pense à la chanson de Marjo: «On apprivoise pas les chats sauvages pas plus qu'on met en cage les oiseaux de la terre. Faut les laisser aller comme on les laisse venir au monde...»

Belle image! J'aime bien le regard neuf des enfants. J'aime leur spontanéité. J'aime la vie qui coule dans leurs réactions. J'aime leurs rires en cascades. Et quand je reçois toutes ces émotions dans un spectacle, quand, en plus, on m'envoie des lettres ou des dessins, je suis comblée, j'ai le

goût de les remercier pour leur vérité, et j'ai envie de continuer à écrire pour nous... adultes et enfants.

Bien que j'écrive des textes qui s'adressent aux jeunes publics depuis près de dix ans, j'ai la chance de regoûter, de redécouvrir l'enfance avec mon fils âgé d'un an. Si vous saviez la joie de marcher à quatre pattes, de manger avec les doigts, de jouer avec les sons, de rire aux éclats, de crier à tue-tête, de faire un château avec une boîte de carton, de ne pas avoir peur de se salir, de faire des grimaces, d'observer une araignée, puis, épuisés, de dormir à poings fermés après ces longs travaux de découverte de la vie... peut-être que, comme moi, vous auriez envie d'écrire l'enfance et, plus encore, de la vivre, de la revivre et de la revivre encore...

Dring!

— «Allô! La troupe QRST?... Ici l'auteure UVW. J'ai une première version du texte... Je l'ai terminée pendant que mon fils dormait. Ça va s'appeler XYZ. C'est bon je crois... En tout cas, moi j'aime bien ça, et ma nièce aussi...

